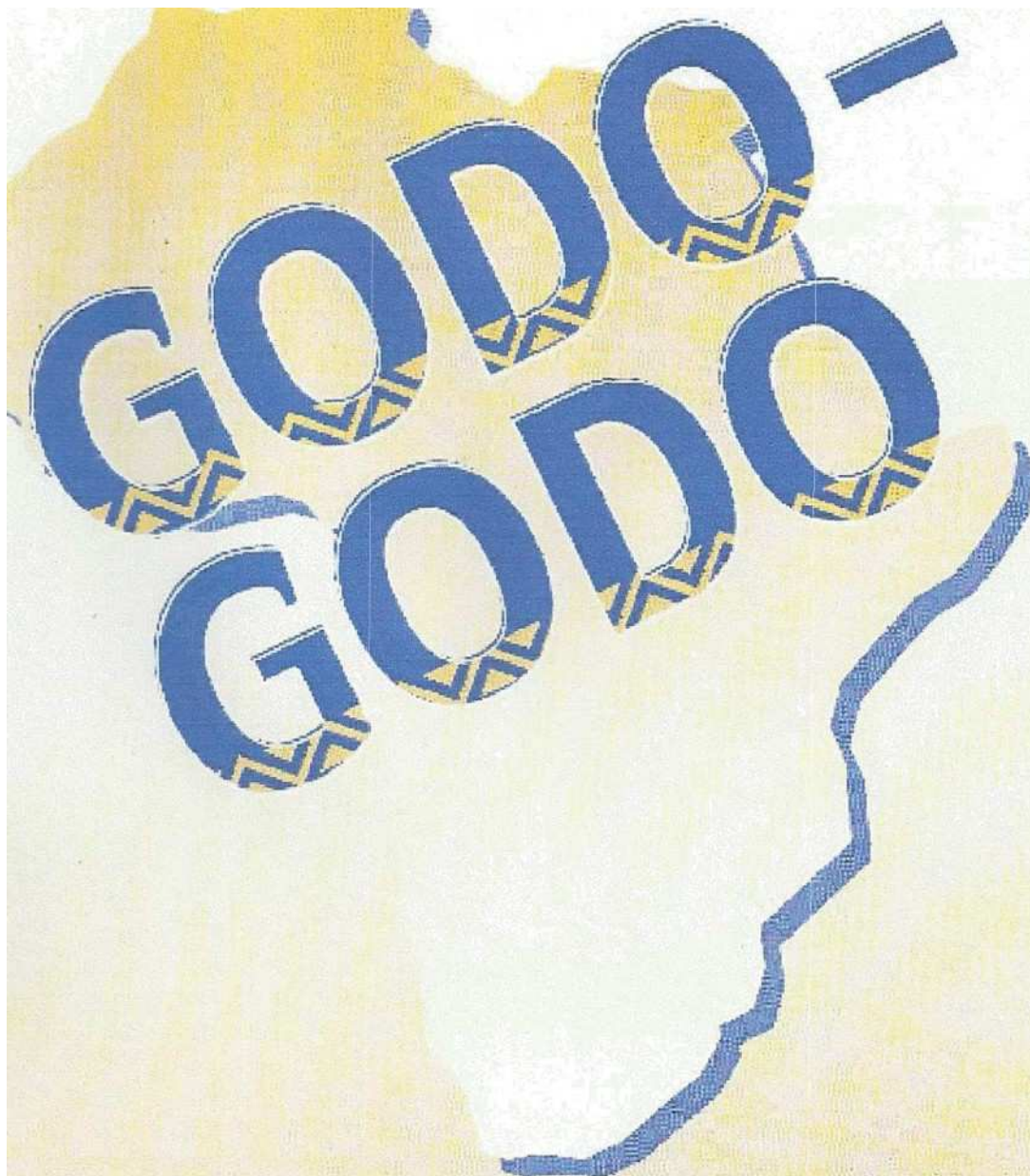


Revue d'Histoire, d'Art
et d'Archéologie Africains



N° 23, 2013



Revue d'Histoire, d'Arts et d'Archéologie

GODO GODO

ISSN 1817-5597

n° 23, 2013

COMITE DE REDACTION

Directeur de publication	Prof. Simon-Pierre M'BRA EKANZA
Rédacteur en chef	Jean-Pierre BOYALA BAMOUAN
Secrétaire de rédaction	Mian Newson K. M. ASSANVO
Secrétaire de rédaction adjoint	YAPI Yapi André Dominique
Responsable Marketing	Evelyne LODOUGNON KALCU

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

M'BRAEKANZA Simon Pierre, KODJO Niamkey, OUATTARA Tiona, BAMBA Sékou, DIABATE Tiégbè, TIACOH Carnot, LEMASSOU Fofana, SANOGO Moustapha, ARNOLDUSSEN Daniel (Musée de Tervuren), JOULIAN Frédéric (Laboratoire d'Anthropologie Sociale Paris), JUHET-BEAULATON Dominique (Centre de Recherche Africaine, Paris), LIOUBINE V. P. (Institut d'Histoire de la culture Matérielle, Académie des Sciences de la Russie, St-Petersbourg), DEDI Séry (Institut d'Ethno Sociologie, Abidjan), IBO GUEHI Jonas (UFR Sciences de Gestion de l'Environnement Université Abobo Adjamé), LEGRE Okou Henri (Centre Ivoirien de Recherches Juridiques, Abidjan)

Toutes les communications relatives à la revue seront adressées à *Godo Godo, Revue de l'Histoire, d'Art et d'Archéologie Africains*

8 BP 945 Abidjan 08

Téléphone 225 21 255 690

Rev. Hist. Arts. Archéol. Afr.

GODO GODO, no 23, 2013

© Editions Universitaires de Côte d'Ivoire (EDUCI)

Editions Universitaires de Côte d'Ivoire (EDUCI)

BR V34 Abidjan 01

Tél. : 225 22 487 812

E-mail : educiabj@yahoo.fr

www.ucocody.ci/educi/index.php

*Tous droits de traduction, de reproduction et
d'adaptation réservés pour tous les pays.*

SOMMAIRE
-GODOGODO-
Rev. Hist. Arts. Archéol. Afr.
n° 23, 2013
ISSN 1817-5597

- 1- La croisade chrétienne au moyen Age : un episode peu glorieux de l'histoire de l'eglise.
Dr Gnagoran Bi YAO 7-19
- 2- La viande de chien dans l'alimentation des populations du Bas-Bénin durant la période précoloniale
DrAgossou Arthur VIDO 20-29
- 3- Guerre froide et maintien de la paix en Afrique.
Dr. Bakary TRAORE 30-43
- 4- Les Nafara-niarafolo de pissankaha des origines à la colonisation française.
Dr Désiré Kouakou M'BRAH 44-63
- 5- Aux sources de l'histoire Africaine. Temoignages de la toponymie, de L'onomastique et de l'ethnonymie
Dr. Issa Mahaman MALAM 64-82
- 6- D'Aflao à Lomé : un espace frontalier atypique en Afrique de l'Ouest?
Dr Komla ETOU 83-103
- 7- Les conditionnalités de l'aide internationale: promesses et désillusions de l'aide internationale
Dr. Aristide EDZEGUE MENDAME 104-123
- 8- L'éclatement du royaume du moronou et les perspectives de recréer ce royaume de nos jours (1780 à nos jours).
DrYéra LazareAKPENAN 124-141

9- L'implantation de la fo baha'ie au niger Pr Zakary Maikorema	142-148
10- Une cite musulmane en pays baoule 1891-1908 Dr. Mamadou BAMBA	149-162
11- La chute de l'empire des askia: reconsidérer la question des causes par l'étude des structures et representations du pouvoir monarchique DrJean-Charles DEDE	163-185
12-Alternance politique et bonne gouvernance dans la démocratie athénienne Dr Mian Newson K. M. ASSANVO	186-207
13- Un theme au fil du temps : les funérailles chez les krou de Côte d'Ivoire. L'exemple des Bété Dr. Joachim TCHERO	208-218
14- Une evolution religieuse en pays nzema : du prêtre traditionnel (komenle) au prêtre synchrétique (esôfo). Pr. Kouamé René ALLOU	219-226

LES NAFARA-NIARAFOLO DE PISSANKAH. DES ORIGINES A LA COLONISATION FRANCAISE

Dr Désiré Kouakou M'BRAH

Département d'histoire-UFR CMS
Université Alassane Ouattara . Bouaké- Côte d'Ivoire
9 BP 510 Abidjan 09
drnbrahdesire@gmail.com

RESUME

L'article montre la particularité d'un groupe nafara, les Pissenbélé installés définitivement en pays niarafolo. En effet, les Pissenbélé appelés encore les Nafara-Niarafolo constituent aujourd'hui un sous groupe niarafolo. Les Pissenbélé possèdent la fois les traits de deux peuples senufo de la Côte d'Ivoire, les Nafara de Sinématiali d'une part et d'autre part les Niarafolo de Ferkessédougou. Il s'agit de comprendre la mise en place d'un groupe de Nafara chez leurs voisins niarafolo et de saisir le mécanisme de leur intégration dans cette société.

Mots-clés: Niarafolo, Nafai-a, Pissankaha, Gnaman, Tchologo, Felguessikaha.

ABSTRACT

The article shows the characteristic of a group nafara the Pissenbélé settled permanently in countries niarafolo. Indeed, called Pissenbélé still Nafara-Niarafolo now constitute a subgroup niarafolo. The Pissenbélé possess both the features of two peoples Senufo of Cote d'Ivoire, Nafara of Sinématiali one hand and on the other hand Niarafolo Ferkessédougou. These include the establishment of a group of their neighbors Nafara niarafolo and grasp the mechanism of their integration into the society.

Keywords: Niarafolo, Nafara, Pissankaha, Gnaman, Tchologo, Felguessikaha.

INTRODUCTION

Peuple voltaïque, les Niarafolo font partie des Sénoufo installés dans le nord de la Côte d'Ivoire. Le pays niarafolo se situe dans la région du Tchologo avec Ferkessedougou comme chef-lieu de région². Le village de Pissankaha s'y trouve avec pour limites géographiques : à l'est, le fleuve Bandama et la pays *na fara* avec comme chef-lieu Sinématiali, au sud, la sous-préfecture de Tafiré, et à l'ouest, le village de Kitienkaha. Les autochtones de la région du Tchologo sont les Niarafolo qui se subdivisent en sept sous-groupes dont le Pissenré³. Ce parler est celui des habitants de Pissankaha situé à une trentaine de kilomètres de Ferkessedougou. Ses habitants se distinguent en plus de leur langue, du reste des Niarafolo par leurs origines, leur organisation politique et socio-culturelle.

Aussi, l'idée fondamentale de cette étude est de savoir comment un groupe de Nafara a pu s'implanter hors de ses frontières géographiques et est parvenu à s'intégrer dans un autre groupe ethnique. Il s'agit donc d'expliquer à la fois le processus de migration et le mode d'insertion d'un groupe humain sénoufo dans une autre société sénoufo ayant plus ou moins des traits différents.

Pour cette étude, les sources utilisées sont essentiellement orales. La collecte des témoignages s'est faite de 2009 à 2013. Ainsi, des enquêtes ont été menées, d'une part, dans les localités niarafolo de Pissankaha, Kitienkaha, Sokoro, Ferkessedougou et Wolguékaha, et d'autre part en territoire nafara à Sinématiali et à Kagbolodougou. En général, les entretiens étaient directs en fonction de nos préoccupations. Par ailleurs, ces entretiens se sont déroulés tous de façon collective. Des recoupements et des enrichissements ont été faits grâce à des fonds d'archives⁴ couvrant principalement la période coloniale. Ces sources d'archives proviennent uniquement des archives nationales de Côte d'Ivoire situées à Abidjan. Les fonds d'archives consultés ne concernent en grande partie que la période coloniale.

Cet article se compose de trois parties. La première partie est consacrée à la présentation du contexte d'installation des Pissenbé en pays niarafolo. La seconde analyse la vie socio-politique de ce peuple *na fara* intégré à la société niarafolo jusqu'à l'avènement

1 Les origines des Sénoufo de la Côte d'Ivoire sont à rechercher dans le Mali actuel. De là, ils se sont établis dans la localité de Kong dans le nord de la Côte d'Ivoire. À partir du milieu du XVIII^e siècle, leur départ de la cité marchande de Kong favorise l'avènement des différents sous-groupes tels que ceux des Tiembara, des Nafara, des Niarafolo, etc. Ces nouvelles migrations conduisent ces sous-groupes dans les territoires qu'on les reconnaît aujourd'hui.

Cf. Désiré Kouakou M'BRAH, 03 Février 2011, *L'histoire des Niarafolo de Côte d'Ivoire : des aïeux à l'indépendance (1711-1960)*, Abidjan, Thèse de Doctorat Unique en Histoire, Université de Cocody (Côte d'Ivoire), 566 p.

2 *Livre blanc du département de Ferkessedougou*, sans lieu, sans date, sans édition, p. 15. Les frontières de cette région sont au nord par le Burkina-Faso et la sous-préfecture de Ouangolodougou, à l'est par la sous-préfecture de Koumbala, au sud par la sous-préfecture de Tafiré et à l'ouest par la sous-préfecture de Sinématiali et la région du Poro de Korhogo. Ainsi, les langues voisines du pays niarafolo sont au nord, le Tanga de Ouangolodougou, au sud-est, le Pallaka de Koumbala, au sud, le Tagouana de Tafiré, et à l'ouest, le Nafara de Sinématiali et le Tiembara de Korhogo.

3 Aboulaye OUARTARA entretien du 7 avril 2009 de 11h00 à 12h00 à Ferkessedougou. Ces sous-groupes constituent les sept variantes dialectales de la langue niarafolo. Il s'agit du "Kakpouhcroh", du Pariwaara, du Lalouhouro, du Sanhanna, du Koriro, du Pissenré et du Souhouro.

4 Les données bibliographiques se réduisent malheureusement à peu de chose en raison de l'absence d'étude antérieure relative aux Pissenbé.

de la colonisation française. L'étude s'achève dans une troisième partie par l'avènement de la colonisation française et des bouleversements opérés chez les Pissenbélé.

I- DE LA MIGRATION A LA CREATION DE LA NOUVELLE PISSANKAHA

Installés en territoire nafara, les Pissenbélé sont contraints d'abandonner leur village. Mais leur installation chez les Niarafolo suscite la reconstruction de leur ancienne localité tout en conservant la même dénomination.

1.1- Du pays nafara de Kagbolodougou au territoire niarafolo

Les Nafara constituent l'un des peuples voisins des Niarafolo dont ils sont séparés par le fleuve Bandama. Sinématiali est la capitale du pays nafara. Entre Sinématiali et la localité de Komborodougou, existait un village nafara appelé Pissankaha. Ce village était localisé près de Kagbolokaha. Ses habitants sont des Nafara à part entière. Mais l'entrée en contact de Sinématiali avec le royaume du Kenedougou y provoqua de nombreux bouleversements.

En effet, Tiéba Traoré mena une politique d'expansion de son royaume au nord de la Côte d'Ivoire. Sinématiali et son chef guerrier Padié Soro⁷ lui tinrent tête. Tiéba Traoré échoua devant Sinématiali qui fut dévastée en 1883. Le pays nafara fut nouveau attaqué en 1890 mais afficha une résistance farouche. Ce ne fut qu'en 1892 que Sinématiali fut définitivement écrasé⁸. Durant cette bataille, Tiéba fut blessé d'une flèche empoisonnée tandis que le chef de Sinématiali, Padié Soro trouva refuge chez les Niarafolo dirigés par Dombi Silué⁹. C'est lors de ce séjour que Padié et son frère Sonienegue furent assassinés

5 Le pays nafara couvre les localités de Sinématiali, Kagbolokaha, Komborodougou, Karakoro et Napié-lodougou.

6 Le royaume du Kenedougou est issu d'un avant-poste de Kong au XVIII^e siècle. Ses souverains Tracré, Sénoufo à l'origine, ont été très vite assimilés par les Dioula. Influencés par les Peuls du Macina, les Dioula ont développé l'islamisation qui a fait tache d'huile. Le roi lui-même devint musulman et commença la lutte pour l'islamisation des non convertis. Le véritable fondateur du royaume du Kériédougou est Daoula TRACRE qui régna de 1845 à 1860. Situé dans l'actuel Mali, le royaume du Kenedougou s'étendait vers Tengrela et Korhogo, villes de la Côte d'Ivoire actuelle, et Banfora du Burkina-Faso actuel.

À la mort de Daoula TRAORE, son frère Daouda TRAORE prit les rênes du pouvoir. Il régna jusqu'en 1862. Il fut détrôné par Ngolo Kounanfan TRAORE. En 1866, à sa mort, Tiéba TRAORE, fils de Daoula TRAORE, lui succéda. Son chef, Tiéba transféra la capitale Bougoula à Sikasso. Sous son règne, le royaume atteignit son apogée en devenant une force politique. Il nourrissait le rêve d'agrandir ses États vers le sud afin de constituer un empire sénoufo assez puissant pour s'opposer à l'expansion de l'empire mandingue de Samory TOURE. Aussi, il entreprit la soumission des chefferies de Niéllé, Sinématiali et M'bengue. Désiré Kouakou M'BRAH, 03 Février 2011, *L'histoire des Niarafolo de Côte d'Ivoire : des origines à l'indépendance (1711-1960)*, Abidjan, Thèse de Doctorat Unique en Histoire, Université de Cocody (Côte d'Ivoire), p. 212.

7 Péhe YEO fut le successeur de Niopéfa YEO à la tête de la chefferie de Sinématiali. Padié SORO en sa qualité de grand guerrier de Koulognongo l'aidait sur le plan militaire. Henriette DIABATE (S. D.), 1987, *Memorial de la Côte d'Ivoire*, tome 1, *Les fondements de la nation ivoirienne*, Abidjan, AMI, p. 111.

8 Jean Noël LOUCQU, 1984, *Histoire de la Côte d'Ivoire*. Tome 1: *La formation des peuples*. Abidjan. CEDA, p. 30.

9 AND : Colonie de la Côte d'Ivoire, *Monographie du pays de Sinématiali (cercle de Korhogo)*, par P. Knops, 1925.

par ruse¹⁰ par les Tiembara de Niéllé réfugiés chez les Niarafolo. Tieguéle, successeur de Padie, présenta sa soumission à Ba Bemba à Diègbe à 6 kilomètres au nord de Korhogo.
¹¹ Ce récit relève un anachronisme notoire en indiquant la date de 1890 au cours de laquelle Ba Bemba succéda à son frère Tiéba. L'histoire enseigne que c'est le 27 janvier 1893 que Tiéba Traoré est mort à la suite d'un malaise à la bataille de Barna¹². Il faut donc comprendre qu'il s'agit de la seconde guerre de Tiéba contre les Nafara de Sinématiali de 1890. Durant cette guerre, ces derniers ont montré une résistance farouche à Tiéba qui fut certainement blessé. Ce n'est qu'en 1892 que Sinématiali fut définitivement écrasé avant même l'accession de Ba Bemba au trône de Sikasso.

Les guerres du Kenedougou contre Sinématiali ont suscité le déplacement massif des populations nafara en quête de quiétude. Ces différentes migrations ont fait dire au colonisateur français¹³ que le départ du roi de Sikasso avait laissé toute la partie nord de Korhogo presque complètement ruinée. C'est dans ce contexte qu'un chasseur du nom de Yéo Clodan, originaire de Pissankaha proche de Kagbolokaha, découvre lors d'une chasse un nouveau site après la traversée du fleuve Bandama. Il apprécia les terres fertiles et giboyeuses de cet endroit. La rive gauche du Bandama occupée par les Niarafolo était effectivement riche et propice à l'agriculture, à la pêche et à la chasse¹⁴. Faut-il te rappeler, la faune et la végétation ont toujours constitué des atouts favorables à l'implantation de l'homme sur un site¹⁵.

Il demanda la permission de s'établir avec sa famille au chef de village de Kitienkaha. Le chef de Kitienkaha lui accorda l'autorisation de s'installer près de son village après consultation du chef suprême des Niarafolo d'alors, Dombi Silu¹⁶. Cette

¹⁰ Padje était le nouveau chef de Sinématiali après le décès de son père Pligueya. Il était devenu plus dangereux que son père. Padje était invulnérable au fer et ne voulait rien entendre aux tentatives de réconciliation des colons et des autres voisins. Mais malheur pour lui, il avait une amante niarafolo à qui il confia son secret en lui disant que la fer et les lances ne peuvent l'atteindre mortellement qu'au talon. Évidemment, c'est ce que la femme raconta à ses parents niarafolo. Si bien qu'au cours d'une réunion de réconciliation, il s'est fait avoir. Il fut tué avec une lance. Entretien réalisé le 16/08/2010 de 10h00 à 12h00 avec Moussa Ndjeroouha COULIBALY, notable Sinématiali. Ce récit confirme l'assassinat mystique du chef Padié SORO par les Niarafolo lors d'une cérémonie dite de réconciliation. Néanmoins, le traditionaliste se trompe d'époque en signalant la présence du colonisateur français. Celui-ci est véritablement présent en pays sénoufo qu'à partir de 1897 et non avant.

¹¹ ANCI Colonie de la Côte d'Ivoire, *Monographie du pays de Sinématiali* (cercle de Korhogo) par P. Knops, 1925.

¹² Tiona OUATTARA, 1991 *Tradition orale, initiation et histoire : la société sénoufo et sa conscience du passé*, Université de Paris, Panthéon Sorbonne, volume 2, p.455.

¹³ ANCI Colonie de la Côte d'Ivoire, *Rapport sur la race sénoufo* – 1922, en exécution de la circulaire N86B—Mdu27mars 1922.

¹⁴ Mamadou COULIBALY, Tenin DIABATE, juin 1976, *Les besoins culturels des ivoiriens à Ferkessédougou*, Ministère du Plan, Université d'Abidjan, Mémoire de Maîtrise, Institut d'Ethno-sociologie, p.14.

¹⁵ Victor Tiègbe DIABATE, 1988, *L'évolution d'une cité commerciale en région de savane : le cas de Kpon* Université de Paris I, Panthéon Sorbonne, thèse pour le Doctorat d'État-ès-lettres et sciences humaines sous la direction de DEVISSE Jean, 2 volumes, p.33.

¹⁶ Le site convoité par Yéo Clodan est proche du village de Kitien Silué, petit frère de Felguessi Silué, chargé de surveiller cette partie du territoire niarafolo. Les traditionalistes de Kitienkaha confirment l'accueil et l'installation des Pissenbélé par leurs ancêtres. Ils soutiennent que le chef de Kitienkaha Otait Kitien Silué à cette époque, ce qui est inexact puisque le village a été fondé au début du XVIII^e siècle. Il est probable que le chef de Kitienkaha à l'arrivée des Pissenbélé soit Peyilman Silué, la troisième successeur de Kitien Silué. Sibiri YEO et Ouena COULIBALY, entretien du 11 Février 2010 de 14h50 à 16h45 à Kitienkaha.

¹⁷ Tiona OUATTARA situe son règne entre mars 1894 et Avril 1894. Tiona OUATTARA, *Tradition orale, initiation et histoire...* op.cit, volume 2, p.455.

hospitalité est de coutume en pays sénoufo car le souhait de tout chef de village est d'accueillir le maximum de personnes sur ses terres afin de les valoriser. Ainsi, offrir une terre d'accueil à des étrangers est perçu comme un signe de prospérité pour le pays d'accueil. Pour affermir cette hospitalité, des sacrifices se firent en vue de confier cette nouvelle cohabitation aux génies de la terre. Les sacrifices furent exécutés par le chef de Kitienkaha qui était par la même occasion le chef de terre¹⁸.

Après les sacrifices de Kitienkaha, Yéo Clodan informa ses parents de sa découverte et de son intention de les y conduire. Après concertation, les anciens approuverent l'idée de leur fils Clodan car il fallait éviter obligatoirement les guerres du Kenédougou¹⁹ qui n'apporteraient que morts et désespoirs au village. En effet, de tous les bagages, l'homme est le plus difficile à déplacer. Il lui faut par conséquent une pertinente raison telle que la guerre afin qu'il abandonne sa terre natale pour une autre. Pour éviter la colère des ancêtres, les vieillards effectuent des sacrifices pour les informer et demander leur clémence et bénédiction. La population est alors invitée à se préparer pour le départ en apportant que le minimum de bagages. Senal Yéo, le chef de Pissankaha, est le chef de la migration et Clodan Yéo, l'un de ses cadets, en est le guide²⁰. Pissankaha est proche du fleuve Bandama dont il est distinct de deux kilomètres. Les génies montrèrent comment ils devaient construire des pirogues afin de traverser le Bandama²¹. Mais l'hypothèse la plus plausible est la traversée du fleuve durant la saison sèche au niveau du gué. Les guerres de Tiéba contre Sinématiali se sont déroulées après les récoltes des différentes cultures. Effectivement, les paysans sénoufo s'adonnent à l'agriculture pendant la saison des pluies, uniques moments de culture. Ils n'abandonnent leurs champs que la longue saison sèche d'octobre à mars²².

1.2- L'avènement du nouveau Pissankaha

Ayant traversé le Bandama probablement par vagues²³ successives, Yéo Clodan et ses parents songèrent à bâtir leur nouvelle agglomération à travers l'édification des premières cases. Ils se nourrissaient grâce aux aliments emportés pendant le voyage et de la cueillette des plantes spontanées du terroir. Les hommes se livrèrent à la chasse favorisée par la forêt de la zone riche en antilopes, buffles, éléphants, panthères, biches, singes, lièvres et porcs-épics. Le Bandama, très poissonneux et

18 Sibiri YEO et Ouena COULIBALY, entretien du 11 Février 2010 de 14h50 à 16h45 à Kitienkaha.

19 A la question de savoir à quelle période YEO Clodan et sa famille se sont installés en pays niarafole, l'homme le plus âgé du village, YEO Kloyéri indique une époque avant les guerres sarnoriennes. Toutefois, il ignore l'identité de BA Bemba et prétend que ses ancêtres n'ont pas fui de guerres. Or, l'homme est attaché par mille biens au lieu où il est né. Par conséquent, seules des causes extrêmement puissantes telles que la guerre peuvent l'arracher à son milieu originel donc à ses choses aimées.

20 Mibe Yéo et Tiandjogo Silué, le 27 janvier 2013 à Kagbolokaha.

21 Cette information qui s'apparente plus à un mythe, est défendue par le vieillard Kloyéri YEO lors de notre entretien du 26 juin 2012 à Pissankaha.

22 La saison sèche ne signifie pas pour autant l'abandon total des champs parce que durant cette période, les activités agricoles sont présentes, à savoir les travaux pré-culturels et les récoltes. Le reste du temps est consacré aux activités culturelles (funérailles, manèges, danses, voyages, construction et entretien des cases).

23 A la question de savoir leur nombre à leur départ, il est difficile pour un peuple sans écriture de répondre avec exactitude si ce n'est que de qualifier l'effectif. En effet, les traditionnistes soutiennent que les Pissembélé n'étaient pas nombreux.

peuplé de crocodiles et d'hippopotames, permettait la pêche²⁴. Le nouveau village créé fut appelé Pissankaha en souvenir de 'ancien site abandonné du fait de la guerre²⁵. Les traditionnistes interrogés fournissent la signification du nom Pissankaha. Ce nom se compose de deux termes sénoufo que sont 'pissan' et 'kaha'. 'Pissan' signifie "dernier enfant"²⁶ et 'kaha', village. Par conséquent, Pissankaha signifie "le village du benjamin de la famille" dont les traditionnistes ignorent l'identité des parents. Le benjamin dont il est question, est Pissanga Yéo²⁷ qui fonda son village près de Kagbolokaha. Par contre, Yéo Clodan est le fondateur de la localité portant le même nom mais située cette fois-ci en territoire niarafolo. Ainsi, il s'agit du même village qui s'est tout simplement déplacé d'une rive à l'autre du fleuve Bandama. À leur arrivée en territoire niarafolo, le chef de Kitienkaha a demandé à Clodan son ethnie. Ce dernier a répondu : 'Pissen', d'où l'appellation Pissankaha donnée par les Niarafolo, c'est-à-dire les locuteurs du parler "Pissen". Il convient de préciser qu'aujourd'hui ce village porte le nom de Kissankaha dont les traditionnistes interrogés ignorent la signification²⁸. Ce nom est en fait une déformation due au colonisateur lors de la transcription des noms des différentes localités. Pissankaha s'agrandit par la présence de nouveaux arrivants²⁹ du pays nafara attirés par le nouveau site, des naissances et des mariages conclus.



Carte de présentation géographique de Pissankaha en territoire Niaraflo.
(Source et conception: Dr Désiré Kouakou MBRAH. Dessin Dr Pascal KONAN)

²⁴ Victor Tiegbé DIABATE, *op.cit.*, pp.153-154.

²⁵ Nos recherches à Kagbolokaha ont permis d'observer quelques ruines sur le site originel de Pissankaha qui n'est plus qu'un souvenir lointain. Ce site est aujourd'hui parsemé de cultures.

²⁶ Kloyéri YEO entretien du 26 juin 2012 à Pissankaha.

²⁷ Mibe Yéo et Iandjogo Silué, le 27 janvier 2013 à Kagbolokaha.

²⁸ Kissankaha est l'orthographe que portent les pancartes géographiques dans la région pour indiquer le village de Pissankaha.

²⁹ Après la création du nouveau site chez les Niarafolo, le chef Senai Yéo est revenu non pas sur l'ancien site mais à Kagbolokaha où il s'est installé en vue de rester près de son père âgé. De nos jours, un quartier porte son nom à Kagbolokaha, "Senaldala".

Après le passage des conquérants soudanais BA Bemba et Samory Touré³⁰, les habitants de Pissankaha abandonnèrent toute idée de regagner leur ancien territoire. Par conséquent, Ils optèrent pour une installation définitive en pays niarafolo. En réalité, l'installation définitive des Pissenbé dans l'espace niarafolo s'explique en partie aussi par l'insuffisance de terres fertiles³¹ dans la région de Kagbolokaha et de Sinématiali. En dépit de cet abandon, des relations cordiales persistent entre les Nafara de Kagbolokaha et les Pissenbé surtout dans le domaine des initiations et des traditions (funérailles et manages)³². L'existence des Pissenbé en territoire niarafolo vient pour ainsi enrichir les traits culturels du peuple niarafolo et démontrer que celui-ci est une entité géographique hospitalière et accueillante. Effectivement, es Niarafolo ont offert l'asile aux Longo, aux Tiembara de Niéllé et aux Gbin³³. Ces groupes sont installés soit dans un quartier comme Lanviéra à Ferkessedougou pour les Tiembara soit des villages tels Djologokaha et Détékaha respectivement pour les Longo et les Gbin.

Selon Moussa Bim Yéti Koné, le pouvoir politique niarafolo a lancé une invitation aux étrangers en ces termes: <<venez prospérer en argent, en famille, en harmonie pour que notre pays soit grand ! >> L'accueil des étrangers pour tout peuple aide, en effet, à la prospérité de la terre d'accueil sur le plan économique et culturel. Ces derniers augmentent la main d'œuvre locale nécessaire à la mise en valeur des terres de la région. Sur le plan linguistique, es Pissenbé viennent ainsi agrandir la population niarafolo. En effet, le parler Pissenré tire ses origines linguistiques à la fois du Nafara et du Niarafolo. L'absence d'étude linguistique dans la zone nous a conduit à recenser dans le tableau³⁵ suivant une douzaine de mots des deux langues pissenre, niarafolo et nafara. Cette démarche certes approximative vise à établir des similitudes et des divergences entre ces trois parlers l'objectif étant de situer la langue pissenre par rapport aux deux dernières. Ainsi, comme le disait Yves Person, (<en l'absence d'une étude linguistique sérieuse, il incombe à l'historien de construire une hypothèse rendant compte de la parenté de ces dialectes .

30 Ba Bemba entra en conflit avec es Niarafolo suite à une querelle de succession à Niéllé. En effet, la mort du chef Niopéfan Yéo en 1893, déclencha une lutte de succession entre son neveu Ouayirimé Yéo et Baraniéne Ngolo Yéo, l'un de ses guerriers. Sollicité pour régler le différend, Ba Bemba, qui a une mainmise sur cette localité, opta pour Ouayirimé Yéo au grand dam des partisans de Baraniéne Ngolo Yéo qui se décidèrent de se réfugier en pays niarafolo. Furieux, Ba Bemba attaqua et vainquit es Niarafolo entre janvier et février 1894. Mais Ba Bemba et ses troupes se heurtèrent aux Sofas de Samory Touré à Kiérou, dans l'ouest du pays sénoufo. Cette rencontre obligea le roi du Kénédougou à rebrousser chemin.

Les Sénoufo, dans leur grande majorité, allèrent prêter allégeance à Samory Touré à Niondié durant le mois de mai 1894. Lors de l'attaque de la cité marchande de Kong le 18 mai 1897, l'Almamy Samory utilisa les guerriers niarafolo dirigés par Baraniéne Ngolo.

31 Mibe Yéo et Tiandjogo Silué, le 27 janvier 2013 à Kagbolokaha.

32 Kibeya YEO, chef de village et Kloyeri YEO entretien du 26 juin 2012 à Pissankaha.

33 Cf. Désiré Kouakou M'BRAH, 03 Février 2011, *L'histoire des Niarafolo de Côte d'Ivoire: des engins à l'indépendance (1711-1960)*, Abidjan, Thèse de Doctorat Unique en Histoire, Université de Cocody (Côte d'Ivoire), 566 p.

34 Moussa Bim Yéti KONE, entretien du 09/10/2009 à Abidjan.

35 Pour la conception et l'interprétation de ce tableau synoptique, nous sommes redevable à Aboulaye SILUE, traducteur au centre niarafolo de littérature de Ferkessedougou. La traduction niarafolo s'est faite à partir du parler "Kakpouhoroh" de Felguessikaha ou Sokoro qui la souche-mère de la langue niarafolo. Entretien du 29 Juin 2012 de 16h00 à 18h00.

36 Yves PERSON, 1968, *SAMORI, une révolution dyula*, tome 1, Dakar, FAN, p.50.

	Termes français	Traduction nafara	Traduction niarafolo	Traduction pissenrè
1	Bonjour	<i>Fegniguedan</i>	<i>Masièri</i>	<i>Mousari</i>
2	La terre	<i>Tarr</i>	<i>Daala</i>	<i>Dala</i>
3	Dieu	<i>Koutotyolo</i>	<i>Kouiotch1ie</i>	<i>Koulotyola</i>
4	La lune	<i>Yegue</i>	<i>Yegue</i>	<i>Yegue</i>
5	Le mals	<i>Kadegue</i>	<i>Madegue</i>	<i>Badegue</i>
6	Le mu	<i>Souguele</i>	<i>SouhOIO</i>	<i>Solo</i>
7	L'arachide	<i>Mansao</i>	<i>Gbedah.a</i>	<i>TafongO</i>
8	La case	<i>Sague</i>	<i>Saha</i>	<i>Sd</i>
9	Le champ	<i>Segue</i>	<i>Sii</i>	<i>Sehé</i>
10	Un garçon	<i>Nopil</i>	<i>Nagaplé</i>	<i>Plaie</i>
11	Une fihlette	<i>Tchapil</i>	<i>Pichaplé</i>	<i>Pibilé</i>
12	Un homme	No	<i>Nagoho</i>	<i>Nago</i>
13	Une femme	<i>Tchaho</i>	<i>Tchêliwè</i>	<i>Tchowê</i>

Tandis que des mots tels que Dieu, la terre et la lune sont identiques dans les trois langages. D'autres font observer une combinaison, à savoir un homme, une femme, une fillette, le mu et l'arachide. Ainsi, ce tableau révèle que le parler pissenrè est une association linguistique du nafara et du niarafolo. Cela a contribué à nommer les habitants de Pissankaha, les Nafara-Niarafolo. Les Niarafolo et les Nafara les comprennent parfaitement sans aucune difficulté. Les Pissenbélé sont conscients de cette réalité linguistique et acceptent de s'appeler et d'être appelés comme tel³⁷.

II- L'ORGANISATION POLITIQUE ET SOCIO-CULTURELLE DE PISSANKAHA

Le Pissankaha renait des cendres de l'ancien Pissankaha de Kagbolodougou. Le nouveau village conserve la même organisation politique et socio-culturelle influencée toutefois par des traditions du pays hôte.

11.1- Le pouvoir politique et terrien

Pissankaha est dirigée par Yéo Clodan jusqu'à sa mort en 1911 car le pouvoir politique est exercé à vie. La chefferie se transmet d'oncle maternel à neveu, autrement dit le système matrilineaire. Selon les traditionnistes, sept (07) chefs traditionnels ont *regné* sur la chefferie traditionnelle du village depuis sa création. Malheureusement, aucune date n'est fournie au sujet de leurs différentes périodes de règne. Afin de remédier à cela, nous avons eu d'abord recours à la méthode de durée moyenne de

³⁷ Kibeya YEO, chef de village et Kloyéri YEO entretien du 26 juillet 2012 à Pissankaha. Les traditionnistes de Kagbolokaha les considèrent toujours comme leurs frères bien qu'étant séparés par le fleuve. Mibe Yeo et Iandjogo Silué, le 27 janvier 2013 à Kagbolokaha.

regne preconisée par Yves Person³⁸. Mais il s'avère que cette méthode ne reflète guère la réalité de cette chefferie vieille seulement de 13 ans. Cette durée nous a conduit à retenir approximativement 18 ans comme étant la durée moyenne de règne de cette chefferie. Cette méthode plus réaliste a abouti à des périodes de règne³⁹ d'autant que lors du recueillement des témoignages à Pissankaha, les traditionnistes nous ont fourni quelques indications sur le règne de certains de leurs chefs. Ainsi, YEC Nagougo aurait dirigé durant le règne du chef de canton niarafolo, Ouolokouman SILUE (1906-1973), et YEO Kagnan à l'arrivée des Blancs. YEC) Kagabien serait décédé en 2006 et le chef actuel, YEO Kibéya connaîtrait un règne de sept ans.

Il est possible que certains noms aient pu être omis volontairement^{1°} par les traditionnistes. Toutefois, il est fort probable que la liste fournie soit complète car la chefferie de Pissankaha n'a pas eu à jouer un grand rôle en pays niarafolo sur le plan politique. Le "Kafol" ou chef de village administre sa localité avec l'aide d'un conseil composé de quatre notables et des chefs des deux grandes familles du village, à savoir *Wonawoulo-kpa* et *Doulaman-kpa*. Tous ces membres échangent en vue de régler les affaires courantes du village. Le "Kafol" a une relation privilégiée avec le chef de Kitenkaha, son tuteur. Il assiste et prend part à toutes les réunions convoquées par Felguessikaha⁴¹.

Cette forme d'organisation s'inscrit parfaitement dans le système politique mis en place par les Niarafolo. En effet, leur organisation politique se présente sous la forme d'une chefferie centralisée aux mains du chef de Felguessikaha. Ce dernier prend les décisions qui s'imposent pour lui bien de tous les villages de son territoire. Cette organisation est sans doute calquée sur le modèle politique du royaume de Kong. Dans une étude sur les Sénoufo, Tiona Ouattara justifie ce choix par l'étroitesse du village qui ne pouvait plus convenir aux militaires sénoufo habitués à des espaces politiques plus vastes. Ainsi, ils mirent en place une organisation politique regroupant plusieurs villages sous le commandement d'un seul chef. Il s'agit de la chefferie supra-villageoise⁴². Le but poursuivi consistait à regrouper tous les villages afin de leur assurer une sécurité commune. Une telle organisation accordait une certaine autonomie politique aux différents villages car la chefferie niarafolo n'a jamais songé à devenir un État militaire capable d'étendre sa domination sur les autres peuples. Par conséquent, les chefs des villages administrent leurs localités en toute liberté en rendant simplement compte au chef de Felguessikaha qui les convoque par moments.

38 Yves PERSON, « Tradition orale et chronologie » in *Cahiers d'études africaines*, vol. 2, n° 7, p. 474. Dans cet article, le professeur Yves PERSON préconise vingt ans pour les généalogies sénoufo matrilineaires et trente-cinq pour les sénoufo patrilineaires. Dans la suite de son analyse, il indique que les listes de chefs semblent inutilisables, du moins directement pour la chronologie relative absolue. Elles donnent seulement un canevas de chronologie relative.

39 Liste des chefs de la chefferie traditionnelle de Pissankaha et leurs périodes de règne que nous avons retenue : YEO Clodan : 1893-1911, YEO Dola : 1911-1929, YEO Nagougo : 1929-1947, YEO Kagnan : 1947-1965, YEO Yetinyedjo : 1965-1983, YEO Kagabien : 1983-2006 et YEO Kibéya depuis 2006.

40 L'explication de cette omission est justifiée par la théorie de la loi du silence du professeur Georges Nangoran BOUAH dans *Introduction à la Drummologie* . 1981. Selon cette théorie, les populations taisent les noms des chefs qui n'ont pas honoré leur société par leur attitude. C'est l'exemple d'un chef voleur ou d'un chef ayant connu une défaite militaire.

41 Entretien réalisé le 8 avril 2009 de 09h30 à 13h00 à Sokoro avec Metougou SILUE, Founhoualiga SILUE, Mamadou OUATTARA, Drissa SORO, Soumbi SORO, Gnenekama SILUE, Nandiele KONE et Kafeleba SILUE.

42 Tiona OUATTARA, 1999, *Histoire des Fohobélé de Côte d'Ivoire : une population sénoufo inconnue*, Paris, Karthala, p. 48-49.

L'intronisation d'un nouveau chef de village donne lieu à des sacrifices effectués par le chef de terre. Le chef de Kitienkaha, en accordant l'hospitalité aux Pissenbélé, leur a ainsi attribué un espace dont ils ont la pleine responsabilité en pays niarafolo. Cela explique l'existence de la fonction de chef de terre chez les Pissenbélé. En conséquence, le chef de terre, en sa qualité de gestionnaire du patrimoine foncier reçu, dispose du droit exclusif d'attribuer⁴³ en usufruit des parcelles avec des repères naturels de son espace aux membres de son village. Nul ne peut exploiter un de ses lopins de terre sans son consentement préalable. Le chef de terre accomplit les sacrifices nécessaires pour solliciter la clémence des esprits de la terre. À la création du village, Yéo Lagnigue, le fils du fondateur occupait la fonction de chef de terre appelée "Losouwou". Le fils est le chef de terre pour la simple raison que c'est lui qui doit travailler (à terre) du fait de sa jeunesse afin de nourrir ses parents et sa famille. Cette pratique vise à inciter la préservation et l'entretien des terres acquises par les parents. Ainsi, à Pissankaha, le pouvoir politique se transmet en ligne matrilineaire et la fonction de chef de terre en ligne patriilineaire⁴⁴. À la mort de Yéo Lagnigue, son fils Yéo Latcho est devenu le nouveau "Losouwou". Après Yéo Latcho, ce rôle fut assuré respectivement par Yéo Hiridandjo, Yéo Kossongui et Yéo Doulourou⁴⁵.

Dans ce village où aucune caste n'existe, la société est très hiérarchisée avec les nobles, les hommes libres et les esclaves. Comme dans toute société traditionnelle sénégalaise, la cellule de base a pour fondement la consanguinité, de la descendance en ligne matrilineaire; il s'agit du *Nérigbaha*⁴⁶. Le *Nérigbaha* est constitué par l'ensemble de tous les descendants d'un même ancêtre; autrement dit, c'est le lignage. Le *Nérigbaha* principal des Pissenbélé est celui de son fondateur Clodan Yéo. Ensuite, viennent les *Nérigbaha* constitués par les familles de Wonawoulo Yéo et de Doularnan Yéo. À l'image de tous les Sénégalais, les Pissenbélé accordent une place de choix aux personnes âgées. De ce fait, la vie communautaire demeure le mode de vie dans le village régi par deux initiations.

11.2- La vie culturelle des Nafara-Niarafolo

Sur le plan culturel, les habitants de Pissankaha pratiquent deux sortes d'initiation. La première de ces initiations est le "Gnaman". Dès la fondation du village,

43 Avec l'avènement de la SODESUCRE dans les années 70, cette structure étatique a fragilisé les fonctions du chef de terre en s'appropriant la quasi-totalité de son domaine territorial. L'industrialisation a donc contraint les Pissenbélé à s'orienter vers le pays tagbana afin d'avoir des espaces cultivables, en l'occurrence le campement de Homayelevogo. Pissankaha est situé près du village C de la SODESUCRE. Doulourou YEO, actuel chef de terre, entretien du 26 juin 2012.

44 Les Nafara de Kagbolokaha pratiquent le système matrilineaire pour la succession du chef de terre contrairement aux Pissenbélé qui ont adopté la coutume en vigueur chez leurs tuteurs de Kitienkaha. À Kitienkaha, c'est le chef de village qui désigne le chef de terre car la terre lui appartient en temps que premier occupant de l'espace. Ayant emprunté cette tradition aux Niarafolo de Kitienkaha, Yéo Clodan a confié les terres reçues à ses enfants.

45 Cf liste des traditionnistes interrogés à Pissankaha le 26 juin 2012, p.

46 « (...) Le *Nérigbaha*, compose de *Nérigi* signifiant "consanguinité" et de *Kpaha*, "raison", est la famille élargie. Il comprend tous les descendants d'un même ancêtre. Il peut aussi comprendre les membres d'une autre descendance des étrangers à la recherche du terroir, des captifs travaillant pour le chef de famille. Le *Nérigbahafolo* est le chef de la famille, le chef du matrilineage. » Ferdinand Tiona OUATTARA, 1986, *Rapports des recherches (1979-1986) (contexte et documents des travaux d'analyse et de publications)*, Université de Côte d'Ivoire. II-AAAA-Abidjan, pp. 107-108-111-117-118.

YEO Clodan a créé le bois sacré du "Gnaman". Cette initiation se pratique à partir de l'âge de douze ans et est réservé uniquement aux hommes. Le "Gnaman" obéit à un cycle de sept ans. Il confère aux jeunes garçons la qualité d'hommes matures et les chspose à la sociabilité. Cette initiation est l'équivalent du Poro pratiqué par les autres Niarafolo⁴⁷. Toutefois, les origines du "Gnaman" demeurent obscures. Un jour, l'épouse du chef Clodan appelée YEO Sikifolgnan⁴⁸ fait la connaissance des génies dans la brousse. Ces génies lui intimident l'ordre de pratiquer une autre initiation. De retour au village, elle informe son époux de la révélation faite par les génies. Ce dernier s'exécute et crée un second bois sacré pour satisfaire aux exigences des génies, c'est l'initiation au "Gnaman"⁴⁹. Au delà du mythe, l'instauration de l'initiation du "Gnaman" semble être calquée sur les habitants de Kitienkaha.

Autrefois, les Pissenbélé ne pratiquaient qu'une seule initiation, le Tchologo depuis leur site originel de Kagbolokaha. Mais depuis leur établissement en territoire niarafolo, ils en ont deux. Selon toute vraisemblance, ils auraient adopté l'initiation du "Gnaman" après leur contact avec les habitants de Kitienkaha⁵⁰. Cette hypothèse est crédible bien que les Pissenbélé soutiennent la pratique du "Gnaman" depuis leur ancien site. L'existence de quatre bois sacrés du Poro à Kitienkaha⁵¹ a pu bien motiver les Pissenbélé à accroître le nombre de leurs bois sacrés. Par ailleurs, la recherche de pouvoirs mystiques de plus en plus puissants peut expliquer la présence de l'initiation du "Gnaman" chez les Pissenbélé. Les recherches sur le terrain ont permis de savoir que l'initiation du "Gnaman" est aussi pratiquée par deux autres villages, Wolgukaha et Nabankaha situés non loin de Pissankaha. Contrairement à Pissankaha, ces villages n'ont pas traversé ce cours d'eau pour venir s'installer sur leurs sites. Wolgukaha est le plus ancien de ces villages, étant donné que Nabankaha y tire ses origines. En fait, Nabankaha est un campement de Wolgukaha devenu un village autonome⁵². Ces informations permettent d'affirmer que l'initiation du "Gnaman" de Pissankaha a été empruntée à Nabankaha⁵³. L'initiation du "Gnaman" doit être accomplie impérativement avant l'initiation du Tchologo.

Le Tchologo est une initiation pratiquée par les Pissenbélé depuis le territoire nafara⁵⁴. Cette initiation est également pratiquée par les villages niarafolo de Dongaha, de Fonnikaha, de Solikaha et de Tchologokaha. Mais à la différence de Pissankaha, ces quatre villages appartiennent aux Niarafolo forgerons. Le Tchologo de Pissankaha n'est pas une initiation à la vie de forgeron comme c'est le cas pour les quatre villages cités. Par ailleurs, cette initiation est pratiquée à la fois par les femmes et les hommes du village. Trois villages, à savoir Wolgukaha, Pissankaha et Nabankaha, organisent de commun accord l'entrée des neophytes dans les bois sacrés. Au début, l'initiation se faisait tous les sept ans. Les femmes ménopausées du village y ont droit que lors d'une seule journée. À l'issue de celle-ci, elles sont appelées "woporo" signifiant

47 YEO Kloyéri entretien du 26 juin 2012 à Pissankaha.

48 YEO Kloyéri entretien du 26 juin 2012 à Pissankaha.

49 Kibéya YEO, chef de village et Kloyéri YEO entretien du 26 juin 2012 à Pissankaha,

50 Mibe Yéo et Tiandjogo Silué, le 27 janvier 2013 à Kagbolokaha.

51 Ouena Coulibaly, chef de bois sacré, Kitienkaha, le 25 janvier 2013.

52 Au Silué, Seniworgo Yéo et Mamadou Yéo à Wolgukaha, le 29 janvier 2013.

53 Localisé en bordure du fleuve Bandama, Nabankaha est plus proche de Pissankaha. Wolgukaha a été délocalisé en 1976 suite à la création de la SODESUCRE à Sokoro 2.

54 Mibe Yéo et Tiandjogo Silué, le 27 janvier 2013 à Kagbolokaha.

qu'elles sont initiées"⁵⁵. L'initiation des femmes au Tchologo, faut-il le signaler, est une pratique unique chez les Pissenrê car aucun autre bois sacré niarafolo de ce système n'offre cette possibilité à la junte féminine. Quant aux hommes, us passent trois mois dans le bois sacré où us assimilent les leçons de la vie. Pour mériter d'être initié au Tchologo, l'initiation préalable au 'Gnaman' est une obligation. La formation est faite d'épreuves pénibles durant la période de froid suscitée par l'harmattan. Les neophytes les subissent en étant torsés-nus avec uniquement des cache-sexes. L'initiation sacralise les jeunes initiés qui deviennent ainsi des hommes préparés à la vie sociale. Désormais, ils vivent avec et pour les autres car ils sont devenus sages et fidèles. La sagesse leur impose le respect de la gerontocratie. Ils deviennent attentifs à tous les anciens du village à qui ils rendent des services.

À Pissankaha, le masque "Godal" ne parcourt pas les villages afin d'informer la population de la future sortie des Tchélés, comme c'est l'usage à Dongaha, Tchologokaha, Fonnikaha et Solikaha⁵⁶. Chez les Pissenbélé, ce masque a pour fonction de conduire les neophytes dans le bois sacré, et les jeunes Tchélés lors de leur sortie. Les jeunes initiés sont torsés-nus avec des cache-sexes noirs. us portent sur la tête des casques longs qui ont une forme cylindrique parée de quelques cauris et de petits miroirs disposés de façon symétrique. Ce casque, ressemblant à une coiffure, se nomme "*TchOgbaha*". Il sert à cacher le visage des nouveaux initiés que nul n'a le droit de voir sous peine d'un sort maléfique.

La sortie des nouveaux initiés donne lieu à de grandes festivités populaires. La sortie des Tchélés reste un événement exceptionnel qui ne survient que tous les sept ans. Ce calendrier est toujours en vigueur dans les quatre villages de Dongaha, de Fonninkaha, de Solikaha et de Tchologokaha. Le calendrier de Pissankaha a connu des perturbations dues à la scolarisation des jeunes et aux influences des nouvelles religions que sont le christianisme et l'islam. L'avènement de l'école moderne oblige les jeunes à abandonner leur village pour poursuivre leurs études ailleurs. Quant aux nouvelles religions, elles limitent le nombre de candidats en raison du discrédit qu'elles jettent sur le Tchologo qualifié de pratique animiste. Le cycle de sortie est passé de sept à douze ans suite à ces perturbations, posant par conséquent, le problème de la survie des cultures africaines. Certes, les différentes générations⁵⁷ du Tchologo se perpétuent dans ces trois villages mais les conditions de leur survie ne sont guère garanties face au développement économique de la région.

Les origines du Tchologo de Pissankaha remontent en 1897 soit quatre ans après la fondation du village par Yéo Clodan. De sa création à l'indépendance de la Côte d'Ivoire, cette initiation a connu un déroulement normal basé sur un cycle de sept ans. Cependant, après l'accession à l'indépendance, le Tchologo connaît toute une série de perturbations à partir de 1974. Ces différents bouleversements ont entraîné l'adoption d'un cycle de douze ans. En plus des raisons avancées, il convient de ne pas perdre de vue la faible population de Pissankaha qui n'est qu'une petite agglomération.

⁵⁵ Cf liste des traditionnistes interrogés à Pissankaha le 26 juin 2012, p.

⁵⁶ Kloyéri YEO entretien du 26 juin 2012 à Pissankaha. Avant toute sortie d'une génération, le chef de village fait parvenir un poulet au chef de canton à Ferkessedougou afin de l'en informer.

⁵⁷ Nous avons pu établir ces différentes générations grâce aux indications fournies par les traditionnistes interrogés à Pissankaha le 26 juin 2012 lors d'une enquête collective. 1- 1897 2- 1904 3- 1911 4- 1918 5- 1925 6- 1932 7- 1939 8- 1946 9- 1953 10- 1960 11- 1967 12- 1974 13- 1986 14- 1994 15- 2008.

mération. Ace propos, daprès es données demographiques de 1952⁵⁸, ses habitants étaient estimés a seulement 141. Au-delà sans doute de la fable natalité, ce chiffre indique clairement que es Pissenre sont minoritaires en pays niarafolo. Par ailleurs, les manages conclus avec les Niarafolo ont tendance a phagocyter ce groupe qui pourrait disparaltre dans es années a venir. L'arrivée des Français dans le nord de a CÔte d'Ivoire pourrait accentuer cet état des choses.

III- LE TEMPS DES BOULEVERSEMENTS : DE LA SOUMISSION A L'EXPLOITATION ECONOMIQUE

Comme leurs hÔtes les Niarafolo, les Pissenbélé se soumettent sans résistance aucune aux envahisseurs français désireux de tirer profit de leur force physique et de leur territoire. Cette situation de domination engendre bon nombre de consequences chez les Pissenbélé.

111.1- La soumission des Niarafolo aux Français et la pénétration économique

Devenue une colonie française depuis le 10 mars 1893, toute la CÔte d'Ivoire n'était pas encore occupée par la France. C'est a capture de Samory Touré dans l'ouest du pays le 23 septembre 1898 qui ouvre la vole a l'implantation definitive des Français dans le nord de la CÔte d'Ivoire⁵⁹. Seuls maltres du pays, es Français s'attèlent a pacifier la zone septentrionale⁶⁰. C'est dans ce contexte qu'ils font leur introduction dans le pays niarafolo qui se remet difficilement des passages des conquérants soudanais, Ba Bemba et Samory Touré. La pénétration française ne se heurta a aucune résistance de la part des Pissenbélé et des autres Niarafolo. Tous se soumettent des 1898 au co)onisateur français par J'entremise du chef Nahouo.

<Après le depart de Pineau pour Kong, les Niarafolo se consultèrent et décidèrent de se rallier au nouveau maltre. Le chef *Nahouo Silué*, a ia tête d'une délégation, se rendit au poste du Bandama en juillet 1898 et il y presenta la soumission des Niarafolo et des Cembara de Niéllé a Cottens.⁶¹

⁵⁸ *Repertoire des villages de la CÔte d'Ivoire*, tome 1er, *Classement par circonscription administrative*, Service de la statistique générale et de la mecanographie, edition misc a jour au 31 décembre 1955, p. 311.

⁵⁹ Un décret general de reorganisation de l'AOF rattache a a colonie de CÔte d'Ivoire toutes es anciennes regions conquises par Samory. Ainsi, le cercle de Kong comprenant le territoire niarafolo est cree par l'arrêté n°291 du 5 octobre. Dominique TCHRIFFE, 1976, *Los archives de CÔte d'Ivoire comme sources d'histoire ivoirienne le fends de la série DD des engines a 1925*, Mémoire do Maltrise d'histoire, Paris, Université Paris I, Sorbonne Pantheon, p.4 et 6.

⁶⁰ C'est en revenant do Kong que le commandant Pineau installa un poste sure Bandama lc 4 juin 1898 pour prévenir un retour des sofas. Le village de Longo proche du gué n'était alors que ruines, ce qui explique le choix du nom de "poste du Bandama". Pineau confie la garde du paste au lieutenant Cotten. Pierre KIPRE, 1985, *vllies de Côte diva/re 1893-1940*, Abidjan-Dakar-Lomé, NEA, tome 1, p.122. Cette information est egaleme nt partagée par Edmond BERNUS qui se trompe sur a date de creation de cc poste militaire puisqu'il avance l'année 1893 qui nest que la date de l'avènement de a colonie ivoirienne. Toutefois, 1 precise qu'en 1903, lc poste est supprime et estransfere a Korhogo. Edmond BERNUS, < Notes sur l'histoire de Korhogo in *Bulletin do i'Institut français d'Afrique Noire (IFAN)*, 1961, tome 23, série B, sciences humaines, Dakar, p. 290.

⁶¹ Ferdinand Tiona OUATTARA, *Ferkessedougou...*, *Op.cit*, p.147.

Cet acte de soumission fait de facto des Français les maîtres incontestés⁶² du pays niarafolo dans un contexte de lassitude générale. Aussitôt, le redoutable “*Sien-fiwê*”, c'est-à-dire l'homme blanc met en place une organisation administrative pour atteindre ses objectifs économiques. L'objectif majeur visé d'abord par la colonisation était d'exploiter le karité et le caoutchouc brut⁶³ puis ensuite ouvrir la région au commerce européen. Le karité et le caoutchouc brut sont obtenus par la cueillette et le ramassage. En effet, la plus grande quantité d'arbres de karité et de caoutchouc est fournie par les peuplements poussant à l'état libre. Par conséquent, le colonisateur français exige par la contrainte des Pissenbélé d'entretenir ces arbres. Selon le professeur Semi-Bi Zan⁶⁴, cette étape de la colonisation est donc marquée par l'attrait des ressources naturelles du pays sans rien coûter à la métropole. Bien entendu, les Pissenbélé n'étaient pas associés aux bénéfices des productions parce que le colonisateur jugeait qu'ils vivaient misérables à côté des richesses incalculables de leur sol sans faire le moindre effort pour en jouir⁶⁵.

111.2- L'exploitation économique et les œuvres civilisatrices

La recherche de ressources financières conduit l'administration coloniale à recourir à l'imposition de l'impôt de capitation institué par l'arrêté du 4 mai 1901 du gouverneur Clozel, contribution due par chaque habitant indigène, homme, femme et enfant âgé de plus de 10 ans et primitivement fixé à 2,50 francs par an⁶⁶. Pour ce faire, le chef de canton des Niarafolo, Nahouo Silué désigné par le colonisateur le 15 Avril 1901, encouragea tous ses sujets par l'entremise des chefs de villages à s'acquitter de leur impôt. En présence du chef de Pissankaha, l'envoyé du chef de canton procédait à un recensement des habitants dans le village. Ainsi, ils déposaient devant chaque case des cailloux correspondant au nombre de personnes aptes à payer l'impôt. Pour connaître la somme totale d'impôt du village, il prenait soin de déposer au milieu du village tous les cailloux qu'il avait placés devant chaque case. Aussi, le chef de chaque case prenait toutes les dispositions utiles pour remettre au chef du village le montant total des impôts fixé pour sa case; car le paiement de l'impôt était obligatoire. L'émis-saire du chef de canton séjournait à Pissankaha durant une semaine jusqu'à réception totale des impôts de tout le village⁶⁷. Les Pissenbélé s'acquittaient régulièrement de leurs impôts à l'image de tous les autres Niarafolo. À ce sujet, le colonisateur français ne manqua pas d'éloge à l'endroit de tous les Niarafolo.

⁶²Après la soumission à l'Alamy Samory TOURE de 1894 à 1897, cette nouvelle soumission des Niarafolo aux conquérants occidentaux tire son origine à la fois de leur caractère pacifique mais surtout de l'image qu'ils ont de l'homme blanc. En effet, le Niarafolo le nomme par l'expression “*Léfigué*” c'est-à-dire l'albinos qui est assimilé à l'homme de l'eau qui n'est autre que le génie. Par conséquent, le Niarafolo éprouve de la peur face au blanc du fait de sa ressemblance avec le génie de l'eau.

⁶³ Les Pissenbélé nomment le caoutchouc, “*katomougo*”.

⁶⁴Semi-Bi ZAN, <<La politique coloniale des travaux publics en CI (1900-1940)>> in *Annales de l'Université d'Abidjan*, 1973-1974, Série I, tome II, Histoire, p.44.

⁶⁵ANCI : 2EE 14(4): Colonie de la Côte d'Ivoire, affaires politiques, rôle de la pacification au point de vue anti-esclavagiste, réponses des cercles 1913. Le Pissenbélé, avant l'arrivée du colonisateur français, vivait suffisamment, des “maigres” productions de ses cultures avec sa famille. Il n'avait pas besoin de produire plus qu'il ne fallait car le commerce à grande échelle qui était inconnu. C'est pourquoi, il est erroné que le colonisateur le qualifie de paresseux.

⁶⁶ Claude MEILLASSOUX, 1964, *Anthropologie économique des Gouro de Côte d'Ivoire*, Paris, MOUTON et CO, p. 296.

⁶⁷ Kloyéri Yéo, notable, entretien du 25 janvier 2013 à Pissankaha.

< L'impOt est réuni dans tous les villages et sa perception seffectue facilement; ii sera percu entièrement au cours du premier trimestre⁶⁸.

C'est dans ce contexte que Pissankaha est mis a rude contribution. Etant donné que es Français sont arrives durant le règne du fondateur Yéo Clodan (1893-1911), la jeune chefferie est invitée à intensifier sa production agricole pour satisfaire les besoins du colonisateur. A partir de 1910⁶⁹, l'administration encouragea à des degres variables les cultures corn merciales. Ainsi, sa petite population se vit contrainte à agrandir ses champs afin daugmenter leurs différentes récoltes dont celles du maTs, des arachides, du riz et du coton. L'intensification de la cueillette du caoutchouc a provoqué l'appauvrissement des plantes. Par ailleurs, ce produit connaît à partir de 1912 une crise liée à la concurrence des productions de l'Asie. De 1902 à 1908, le coton connaît différents essais qui se soldent tous par des échecs. Il faut attendre 1925 pour assister à lessor de la culture du coton suite à la création de la ferme cotonnière de Ferkessedougou. Créé en 1927, le champ témoin de Kitienkaha aide à intensifier le coton à Pissankaha où il n'y avait qu'un seul champ de coton pour tout le village. Tous les habitants sans exception y travaillaient collectivement une fois par semaine.

La contribution exacte des paysans pissenbéle en termes de quantités produites en coton est inconnue en raison de l'absence d'informations relatives aux récoltes par village. Quoi qu'il en soit, il faut noter que les paysans pissenbéle ont accompli d'énormes sacrifices physiques pour obéir au colonisateur dont il redoutait les sanctions. Ses sacrifices ont fini par faire du coton, la véritable culture industrielle pratiquée par tous les villageois. Cela ne s'est pas fait sans incident sur la vie des Pissenbéle car comme le souligne Jean Noel Loucou, le développement des cultures industrielles modifie les rapports entre l'homme et la terre⁷⁰. En effet, les travaux communautaires organisés autrefois par les Pissenbele cessent au profit des travaux individuels incluant seulement les membres de la famille restreinte. Le système social traditionnel caractérisé par l'importance des structures collectives ou communautaires n'existe quasiment plus; parce que le développement de la production agricole n'a eu pour effet que d'accélérer la dissolution progressive de la communauté traditionnelle. Sur le plan du foncier, la quasi-totalité des terres est mise en valeur, mettant ainsi fin à la jachère pratiquée par les paysans.

De même, la participation de Pissankaha s'est faite surtout sous la forme de travail forcé⁷¹, moyen pour l'administration coloniale de se procurer la main d'œuvre nécessaire à la mise en valeur de la colonie. Ainsi, l'obligation a été faite aux Pissenbéle sous peine de sanctions sévères, de réaliser selon les vœux de l'administration toutes sortes de travaux (corvées, travaux d'intérêt local). Chaque habitant, dès l'âge

68 ANCI: 1 EE 79 (5)1 Cercle de Korhogo, Poste de Korhogo, *Rapports mensuels 1908-1909*.

69 Semi-Bi Zan, *op.cit*, p.57.

70 Jean Noel LOUCOU, *La vie politique en Côte d'Ivoire de 1932 à 1952*, Université de Provence, Thèse de 3^e cycle, vol.1, p. 98.

71 De 1908 à 1915, le Lieutenant-Gouverneur Louis Gabriel ANGOULVANT appliqua "la manière forte" en Côte d'Ivoire afin de briser toute résistance à l'autorité de la France. Dès lors, cette méthode instaura une somme de mesures vexatoires dont le travail forcé, les corvées, le portage et les réquisitions à toutes les populations ivoiriennes. Guy CANGAH, Simon Pierre EKANZA, 1978, *La Côte d'Ivoire par les textes. De l'aube de la colonisation à nos jours*, Abidjan, NEA, pp.92-113. Contrairement aux populations forestières du Centre, de l'Ouest et du Sud, la population de Pissankaha n'a manifesté aucune hostilité à l'encontre de l'autorité française. Cela n'a pas empêché celle-ci de la soumettre au contenu de la "manière forte".

de 15 ans, devait consacrer dix à douze jours obligatoirement par an à ces travaux sans rémunération.

<<Au temps des blancs, nous avons corstruitia route de Tafir a Ferké. Les femmes damalent les routes avec les pieds nus après avoir ramassé le sable dans des carbellies. Les hommes coupalent les arbres avec lesquels us faisaient des ponts. Les blancs nous frappalent en nous laissant des traces au dos. Les pants étaient faits en bois que nous coupions avec ía machette.72>>

En compagnie des autres villages niarafolo, les Pissenbélé contribuèrent à la mise en valeur du territoire niarafolo en payant de leur sang et de leur sueur. La création et l'entretien des routes Ferkessedougou-Korhogo et celle de Ferkessedougou-Tafire, la construction des ponts et des bâtiments pour l'administration et le portage des autorités coloniales faisaient partie du lot de tous les Niarafolo sans exception aucune. A cet effet, le chef de canton envoyait l'un de ses émissaires à Pissankaha pour exiger des hommes pour le travail force. Coiffé d'un chapeau rouge, l'envoyé se déplaçait toujours à cheval. Le chef de Pissankaha lui fournissait impuissamment les bras valides qu'il lui demandait au village. Le chef de canton réclamait ordinairement cinq habitants Pissankaha, lesquels étaient absents au village durant trois à six mois. A leur retour ils étaient méconnaissables tellement ils avaient maigri à cause de la pénibilité des travaux sur les chantiers. Les blancs ne les nourrissaient point, bien au contraire, ils les faisaient chicotés pour faire avancer le travail⁷³. Les Pissenbélé réquisitionnées recevaient des vivres fournis par les autres habitants restés au village.

Les travaux forcés ont traumatisé les Pissenbélé car le travail force les a soumis à toute une série de corvées qui en ont fait des sujets taillables et corvéables à souhait⁷⁴. Les exigences du colonisateur faillirent mettre un terme aux initiations du *Gnaman* et du *Tchologo* qui mobilisaient des bras valides durant des mois dans les différents bois sacrés. Toutefois, un compromis fut trouvé avec le premier chef de poste de Ferkessedougou, Sébastien Cassagnabere (1924 à 1926) par l'entremise du chef de canton, Ouolokouman Silué (1906 – 9 mai 1937). Les Pissenbélé devaient obligatoirement informer ce dernier de leur calendrier initiatique et prendre toutes les dispositions idoines afin de satisfaire la main d'œuvre requise par le colonisateur⁷⁵. Il est probable que les différents chefs de bois sacrés aient organisé les activités initiatiques en tenant compte des besoins du *“Sienflwê”*. Les neophytes ne séjournaient plus constamment dans les bois sacrés comme auparavant. Ils en sortaient de temps à autre en vue de s'acquitter des tâches qui leur étaient assignées par le colonisateur. Ainsi, cette souplesse a permis la survie et la pérennisation des initiations traditionnelles dans le village. Les Pissenbélé ont subi la présence du colonisateur français qui a su tirer profit de leur pacifisme. Ils mettaient tout en œuvre afin de ne point avoir leurs nouveaux maîtres sur le dos.

72 Kloyéri Yéo, notable, entretien du 25 janvier 2013 à Pissankaha. En définitive, la construction et l'entretien du réseau routier de la Côte d'Ivoire de 1900 à 1940, reposèrent surtout sur le travail “physique” de la main d'œuvre prestataire volontaire ou forcée. Semi-Bi ZAN, *op.cit*, p.140.

73 Kloyéri YEO, notable, entretien du 25 janvier 2013 à Pissankaha.

74 Jean Noel LOUCOU, *op.cit*, p.61.

75 Ferdinand Tiona OUATTARA, *Ferkessedougou...*, *Op.cit*, p.408.

76 Kloyeri YEO entretien du 26 juin 2012 à Pissankaha de 15h00 à 17h30.

Avec les cultures commerciales et l'impôt, le village fut inséré sans le vouloir dans l'économie moderne. Dans cette optique, le commerce colonial a mis en place progressivement, d'où la mise en place d'un marché dans les environs de Pissankaha, précisément à Kitienkaha qui relie les Niarafolo aux Tagouana de Tafiré.

« Dans le canton de Niarafolo, cinq marchés sont créés dans les localités suivantes : Ferkessedougou-Koura, Ferkessedougou-Koro, Narnbirgue, Poulo et Kitanedougou.

Kitanedougou n'est autre que le village de Kitienkaha connu encore sous le nom de Kitiendougou. C'est dans cette localité que les Pissenbélé venaient écouler leurs différentes productions agricoles et y obtenaient en retour la monnaie française exigée pour le paiement de l'impôt⁷⁸. Le premier lotissement commercial de Ferkessedougou en 1931 suscite l'implantation de différentes maisons coloniales⁷⁹. Leurs principales activités étaient l'achat des produits locaux et la vente des marchandises importées dont les tissus, l'alcool, le tabac, les conserves de viande, les vêtements, les savons, de la pacotille, du sel, de la quincaillerie et les ouvrages de métaux.

Au niveau de l'évangélisation et de l'éducation scolaire, Pissankaha, à l'image de tous les villages du nord de la Côte d'Ivoire, accuse un retard. En effet, c'est véritablement en 1923 que les pionniers missionnaires commencent l'évangélisation du pays niarafolo alors qu'ils étaient présents dès le 19 mars 1902 à Korhogo. Les habitants de Pissankaha sont fétichistes et/ou musulmans⁸⁰ dans leur grande majorité. Cela porte donc à croire que le catholicisme n'a pas influencé les Pissenbélé. Quant à l'école, elle accuse également un retard dû à deux facteurs liés l'un à l'autre. D'abord, la loi anticléricale, proposée par l'homme politique Emile COMBES et mise en application en 1905, instaure la séparation entre l'Eglise et l'Etat. Cette loi supprime alors les subventions allouées aux églises pour la création des écoles dans les colonies. Enfin, la crise économique de 1929 ralentit l'essor de l'enseignement public dans le nord de la Côte d'Ivoire. C'est ainsi que le territoire niarafolo enregistre la construction de sa première école en 1943 à Ferkessedougou⁸¹.

CONCLUSION

Les Pissenbélé ont abandonné leur territoire sans idée de retour du fait des guerres occasionnées à Sinématiali par la volonté hégémonique du Kénédougou. Ils établissent à proximité de leur ancien site car protégés par une barrière naturelle, le

⁷⁷ ANCI: QQ 191 Cercle du Baoulé Nord, *Rapports sur la situation économique et commerciale du cercle*, Octobre 1910, 1920, 1923-1924.

⁷⁸ Sibiri YEQ, entretien du 10/02/2010 de 13h40 à 16h10 à Kitienkaha,

⁷⁹ Il s'agit entre autres de la CFAQ (Compagnie Française de l'Afrique de l'Ouest), de la CFCI (Compagnie Française de Côte d'Ivoire) et de la SACI (Société africaine de l'Afrique de l'Ouest), les maisons Escarré, Trabuco, Ladjji Sissoko et Henri Otayeck. OUATTARA (Tiona), octobre 1991, *Tradition orale, initiation et histoire : la société sénoufo et sa conscience du passé*, Thèse pour le doctorat d'Etat ès lettres et sciences humaines (histoire) sous la direction de DEVISSE Jean, Université de Paris, Panthéon Sorbonne, volume 2, p.584.

⁸⁰ Originaires de Kong, les commerçants dioula ont introduit l'islam à Pissankaha localisé dans la brousse.

Les traditionnistes interrogés n'ont pas souvenir de l'arrivée des Français dans leur village durant la colonisation. Par contre, ils en ont vu sur les différents chantiers.

⁸¹ La période d'après l'indépendance favorise, dans les années 80, la création de l'école primaire de Kitienkaha que les écoliers de Pissankaha fréquentent jusqu'aujourd'hui.

fleuve Bandama. us sont accueillis chaleureusement par les Niarafolo à la fin du XIX^{ème} siècle. Ces derniers les adoptent et les considèrent comme étant leurs frères en leur offrant une terre d'établissement dont ils ont l'entière autonomie quant à sa gestion.

Les Pissenbélé devenus des Niarafolo conservent leurs us et coutumes qui enregistrent quelques emprunts dont notamment l'initiation du Gnaman et la succession patrilinéaire pour la chefferie de terre. Par ailleurs, au contact des Niarafolo, ils finissent par adoptant le parler nyarafolo qui vient ainsi se greffer à la langue nafara. L'association des langues nafara et niarafolo aboutit à l'avènement du parler pissenre. En dépit de l'abandon du site de Kagbotodougou, les Pissenbélé gardent des relations étroites avec les habitants de cette localité. Le lien avec Kagbolodougou est visible lors des funérailles et des manages auxquels les Pissenbélé prennent une part active.

De la fin du XIX^{ème} au XX^{ème} siècle, l'arrivée des Français fait perdre aux Pissenbélé leur liberté. Ils sont contraints de contribuer à l'exploitation du pays niarafolo bien qu'ils parviennent à préserver leurs traditions non sans quelques difficultés. En effet, la colonisation introduit chez les Pissenbélé la monnaie française, l'intensification des cultures dont celle du coton, le travail forcé et la contribution financière au développement de la colonie sous forme d'impôt. Ainsi, de l'économie de subsistance, les Pissenbélé accèdent à l'économie de traite afin de pouvoir s'acquitter de leur impôt.

Cet article a donc permis de saisir la cohabitation entre deux peuples senufo sans aucune prétention hégémonique de l'un sur l'autre malgré leurs différences. Aujourd'hui, les Pissenbélé constituent une minorité linguistique chez leurs tuteurs niarafolo qui les ont intégrés dans leur société.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

SOURCES D'ARCHIVES

Archives Nationales de la Côte d'Ivoire:

Lettre de l'Administrateur du cercle de Kong à M. le Lieutenant-Gouverneur de la Côte d'Ivoire 2 janvier 1918.

Monographie du pays de Sinératiali (Cercle de Kong) par P. Knops, 1925.

Rapport sur la race senufo – 1922, en exécution de la circulaire N° 86 B – M du 27 mars 1922.

1 EE 79 (5/1): Cercle de Korhogo, Poste de Korhogo, *Rapports mensuels 1908-1909*.

2 EE 14 (4) : Colonie de la Côte d'Ivoire, affaires politiques, rôle de la pacification au point de vue anti-esclavagiste, réponses des cercles 1913.

QQ 191: Cercle du Baoulé Nord, *Rapports sur la situation économique et commerciale du cercle*, Octobre 1910, 1920, 1923-1924.

1 QQ 83: Cercle de Kong, poste de Kong, *rapports sur la situation économique et agricole du poste de Kong*. 1909, 1912, 1913, 1914.

SOURCES ORALES

- COULIBALY Ndjerouha Moussa, 1940 a Sinématiali, notable a Sinématiali, entretien réalisé le 16/08/2010 de 10h00 a 12h00 a Sinématiali.
- KONE Bim Yéti Moussa, 26/12/1953 a Ferkessedougou, journaliste, entretien réalisé le 09 octobre 2009 de 09h15 a 10h35 à Abidjan.
- KONE Namiengori, né en 1964 a Pissankaha, paysan, le 26 juin 2012 de 15h00 a 17h30 a Pissankaha.
- OUATTARA Aboulaye, né le 6 Février 1960 a Ferkessedougou, Pasteur et traducteur, le 07/04/2009 a Ferkessedougou de 11h00 a 12h00.
- SILUE All, né le 01/01/1968 a Wolguékaha, chef de village, entretien réalisé le 29 janvier 2013 a Wolguékaha.
- SILUE Tiandjogo, né en 1962 a Kagbolokaha, chef de canton, entretien réalisé le 28 janvier 2013 a Kagbolokaha.
- YEO Doulourou, né en 1969 a Pissankaha, chef de terre et paysan, le 26 juin 2012 de 15h00 a 17h30 a Pissankaha.
- YEO Fognigue né en 1983 a Pissankaha, secrétaire général du village et paysan, le 26 juin 2012 de 15h00 a 17h30 a Pissankaha.
- YEO Kibéya, né le 20 Novembre 1958 a Pissankaha, chef de village et paysan, le 26 juin 2012 de 15h00 a 17h30 a Pissankaha.
- YEO Kloyéri, né vers 1936 a Pissankaha, notable et paysan, le 26 juin 2012 de 15h00 a 17h30 a Pissankaha.
- YEO Mibe, né en 1913 a Kagbolokaha, chef de famille de Senardala, entretien réalisé le 28 janvier 2013 a Kagbolokaha.
- YEC Mamadou, né le 14/03/1966 a Wolguékaha, cultivateur, entretien réalisé le 29 janvier 2013 a Wolguékaha.
- YEO Nagnérigué, né en 1958 a Pissankaha, notable et paysan, le 26 juin 2012 de 15h00 a 17h30 a Pissankaha.
- YEO Seniworgo, né le 22/09/1946 a Wolguékaha, cultivateur, entretien réalisé le 29 janvier 2013 a Wolguékaha.
- YEO Sibiri, né le 01 Février 1957 a Ferkessedougou, chef de village de Kitienkaha et paysan, le 10/02/2010 de 13h40 a 16h10 a Kitienkaha.

BIBLIOGRAPHIE

- Livre blanc du département de Ferkessedougou*, si, s.éd, s.d, 80 p.
- Repertoire des villages de la Côte d'Ivoire*, tome 1er, classement par circonscription administrative, service de la statistique générale et de la mécanographie, édition mise à jour au 31 décembre 1955, 473 p.
- ALLOU (Kouamé René), GONNIN (Gilbert), 2006, *Côte d'Ivoire les premiers habitants*, Abidjan, Les éditions du CERAP, 122 p.
- BERNUS (Edmond), Notes sur l'histoire de Korhogo in *Bulletin de l'Institut français d'Afrique Noire (IFAN)*, 1961, tome 23, série B, sciences humaines, Dakar, pp 284-290.
- BORREMANS (Raymond), 1987, *Dictionnaire encyclopedique de la Côte d'Ivoire*. Abidjan, NEA, 4 tomes: 1985, tome 1: A—B, 288p, 1986, tome 2: C—D—Eu, 290 p, 1987, tome 3: Eu—F—G—H, 272p, 1988, tome 4: I—J—K—L—M, 272 p.
- CANGAH (Guy), EKANZA (Simon Pierre), 1978, *La Côte d'Ivoire par les textes. De l'aube de la colonisation à nos jours*, Abidjan, NEA, 237 p.

- COULIBALY (Mamadou), DIABATE (Tenin), juin 1976, *Los besoiris culturels des ivoiriens ci Ferkessedougou*, Ministère du Plan, Université d'Abidjan, Mémoire de Maîtrise, Institut d'Ethno-sociologie, p.11.
- COULIBALY (Sinaly), 1978, *Lepaysan senoufo*, Abidjan, NEA, 245 p.
- DIABATE (Henriette) (s/D), 1987, *Memorial do la COTE d'Ivoire*, Tome 1: *Lesfondements de la Nation ivoirienne*, Abidjan, Edition AMI, 290 p.
- DIABATE (Victor Tiegbé), 1988, *L'évoition d'wie cite commerciale eli region de savane: le cas de Kpori*, Université de Paris I, Pantheon Sorbonne, these pour le Doctorat d'Etat-ès-lettres et sciences humaines sous la direction de DEVISSE Jean, 2 volumes, 633 p.
- KIPRE (Pierre), 1985, *Villes de COTE d'Ivoire 1893-1940*, Abidjan-Dakar-Lomé, NEA, tome I, 238 p.
- LOUCOU (Jean Noel), 1984, *1-Iistoire de ia COTE d'Ivoire*. Tome 1: *La formation des peuples*, Abidjan, CEDA, 208 p.
- Idem, 1976, *La vie politique en COTE d'Ivoire de 1932 ci 1952*, Université de Provence, These de 3 cycle, 2 volumes, 608 p.
- M'BRAH (Kouakou Désiré), 03 Février 2011, *L'histoire des Niarafolo de COTE d'Ivoire: des origines ci l'indépendance (1711-1960)*, Université de Cocody- Abidjan, These de Doctorat Unique en Histoire, 566 p.
- MEILLASSOUX Claude, 1964, *Anthropologie économique des Gouro do COTE d'Ivoire. De l'dconomie do subsistance à l'agriculture commerciale*, Paris, Mouton et Co, 382 p.
- OUATTARA (Tiona), octobre 1991, *Tradition orale, initiation et histoire la société sénoufo et sa conscience du passé*, These pour le doctorat d'Etat ès Lettres et sciences humaines (histoire) sous la direction de DEVISSE Jean, Université de Paris, Pantheon Sorbonne, 3 volumes, 979 p.
- OUAT[']ARA (Tiona Ferdinand), octobre 1999, *Ferkessedougou: deux siècles d'histoire d'une yule do COTE d'Ivoire*, Abidjan, 499 p.
- Idem, 1986, *Rapports des relierches (1979-1986) contexte et documents des travaux cL'analyse et de publicationsj*, Université de COTE d'Ivoire, IHAAA-Abidjan, 137p.
- P. KNOPS (snia), *los Anciens Senufo*, Afrika museum berg en Dal, L98O, 312 p.
- PERSON (Yves), 1968, *SAMORI, une revolution dyula*, tome 1, Dakar, IFAN, 600p.
- Idem, <<Tradition orale et chronologie >> in *Cahiers d'études africaines*, Vol 2, n° 7, p. 462-476.
- SEMI-BI ZAN, *cLa politique coloniale des travaux publics en CI (1900-1940)* >> in *Annales de l'Université d'Abiclján*, 1973-1974, Série I, tome II, Histoire, 359 p.
- TCHRIFFE (Dominique), 1976, *Los archives de Côte d'Ivoire comme sources d'histoire ivol-rienne :le fonds do la série DO des origines a 1925*, Mémoire de Maîtrise d'histoire, Paris, université Paris I, Sorbonne Pantheon, p 146.
- ROUGERIE (Gabriel), 1964, *La COTE d'Ivoire*, France, PUF, 126 p.